

XIVèmes Rencontres de l'AFAV PARIS 5 et 6 novembre 1999

Anne-Sophie BRIDE

LA PARURE CELTIQUE EN VERRE AU DEUXIÈME AGE DU FER DANS L'EST DE LA GAULE

Au cours d'une maîtrise, soutenue il y a tout juste un an, le problème du verre celtique en Gaule de l'Est et de ses échanges avait été soulevé, à travers un sujet qui portait sur ce type particulier de parure dans la vallée de la Saône, livré par les sites de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) et Verdun-sur-le-Doubs (Saône-et-Loire). L'étude de ces deux corpus avait permis de mettre en évidence une chrono-typologie de cette parure dans cette aire géographique précise, et l'existence de courants commerciaux avait été effleurée.

Nous sommes donc repartis sur ces bases, enrichies par un mobilier plus dense et un cadre géographique plus vaste, ne se limitant plus à la vallée de la Saône, mais regroupant les territoires présumés de plusieurs tribus gauloises et leurs marges, dans une zone que nous pourrions nommer "Grand-Est", dont les contours, encore flous, se dessinent peu à peu au cours de notre étude, grâce à des données autant bibliographiques que de terrain.

Approche du verre celtique dans l'Est de la Gaule

Plusieurs corpus ont ainsi pu être étudiés, comme celui issu des fouilles anciennes de Bibracte, conservé au Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray (Nièvre), ou celui de Besançon (Doubs), issu de plusieurs sites de la ville. Les objets ont été décrits, dessinés puis comptabilisés afin de mettre en évidence des différences et similitudes significatives quantitativement. Les typologies de T.E. Haevernick (Haevernick 1960) et R. Gebhard (Gebhard 1989) ont été utilisées. Les différents corpus ont ensuite été mis en relation, ce qui a permis de mettre en lumière plusieurs caractéristiques régionales.

Hormis le fait que de nombreuses grandes séries de bracelets, attestées dans l'ensemble du monde celtique occidental, comme les bracelets à tige simple à section triangulaire ou en D prédominent ici, (consécutivement à la chronologie des sites étudiés, et à l'entrée, à LT D, dans une économie de production de série), il apparaît que certaines combinaisons forme/couleur sont prisées dans certains lieux plus qu'à d'autres.

Ainsi, les bracelets à tige simple, qui appartiennent à la série 37, sont les plus fréquents dans la vallée de la Saône, puisqu'ils sont les plus largement représentés à Verdun et Mirebeau et se retrouvent à Verjux, Saint-Symphorien et Varennes (Saône-et-Loire). Ce n'est pas le cas à Bibracte, où la série 38 prédomine.

D'autre part, les perles et bracelets présents dans notre aire géographique d'étude comportent des variantes peu répandues en Gaule, quand il ne s'agit pas simplement d'*unicum*¹. Certaines pièces n'apparaissent en effet qu'ici. C'est le cas par exemple des deux fragments de bracelets à tige simple, à section en D, réalisés en verre translucide incolore, décorés de fines lignes parallèles jaunes opaques, que nous ne retrouvons que sur les sites de Mirebeau-sur-Bèze et Besançon². De même, ce type présente une deuxième variante, réalisée en verre bleu cobalt, à fils rapportés jaune opaque, attestée sur les sites de Besançon et Verdun-sur-le-Doubs/ Le Petit Chauvort. Ce dernier site a également livré l'année passée un fragment de bracelet à décor plastique ondoyant, en verre brun miellé, pourvu de fils parallèles jaune opaque, combinaison semblant inconnue à l'heure actuelle³.

Néanmoins, si nous compilons toutes les données qui concernent les couleurs de verre, il apparaît que le bleu cobalt est la couleur la plus

prisée pour la réalisation d'objets de parure, dans notre aire d'étude. Ces quelques aspects illustrent l'existence de faciès particuliers du verre dans notre aire géographique d'étude, que nous espérons voir se concrétiser davantage au cours de prochaines recherches.

D'ores et déjà, il s'avère nécessaire de compléter avec les données que nous avons mis en évidence ici la typologie de R. Gebhard. Il convient en effet de créer de nouvelles séries pour les objets en verre réalisés dans des teintes inhabituelles. Car peut-on ranger des objets bleu turquoise dans le même registre que les bracelets bleu cobalt ? Leur chronologie diffère si nous revenons sur les découvertes effectuées récemment à Verdun-sur-le-Doubs. De même, les bracelets à tige simple à section triangulaire à verre de base brun ou vert translucide ou les bracelets à tige simple à section en D, à décors de fils parallèles, qui sont présents au titre de plusieurs exemplaires dans notre aire géographique d'étude.

L'artisanat verrier gaulois

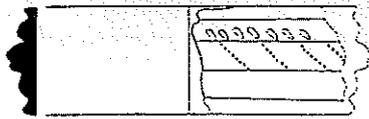
Le problème des échanges et de la circulation des objets de parure en verre nous a également amené à nous interroger sur la nature même des structures de création de ces objets et sur le statut de l'artisan verrier. Certaines preuves indirectes telles que des blocs de verre brut sont en effet venus s'ajouter à celles mises en évidence l'année précédente, sur les sites de Verdun-sur-le-Doubs (Saône-et-Loire) et Verjux (Saône-et-Loire). Ainsi le site de Bibracte a livré un bloc de verre brut bleu cuivre, découverte à laquelle est venue s'ajouter plusieurs perles ayant manifestement fait l'objet de réutilisation. Néanmoins, la seule présence de ce type d'artefacts ne peut suffire à prouver l'existence d'atelier de verriers. Car comment expliquer, de ce fait, l'absence de structures de combustion ?

Par conséquent, l'artisanat du verre gaulois et le statut de l'artisan verrier

- 1.- Voir planche suivante
- 2.- n°3
- 3.- n°4

Quelques exemples de bracelets
absents des typologies actuellement
en usage

Besançon



1

Bracelet mouluré (5), bleu cobalt.



2

Bracelet mouluré (5), bleu cobalt.,
décor au peigne.



3

Bracelet à tige simple, section en D,
verre de base incolore, décor jaune
opaque.

Verdun-sur-le-Doubs



4

Bracelet à décor plastique et fils.
Verre de base brun miellé, décor jaune
opaque.

présentent encore de nombreuses zones d'ombres, qu'une analyse plus poussée de chaque objet devrait éclairer, au moins pour une part. Hormis une analyse externe de l'objet, avec ces traces d'outils, ces déformations, des expérimentations en vue de retrouver les gestes et le savoir-faire des artisans devront être menées. Elles devraient permettre une meilleure compréhension de l'objet.

Anne-Sophie Bride
1, rue des Ecoles
39000 Lons-le-Saunier
E.Mail : a.s-bride@wanadoo.fr

Bibliographie :

Barral 1994 : BARRAL (Ph),
*Céramique indigène et faciès
culturels à la Tène finale dans la*

vallée de la Saône, Thèse de Doctorat
de l'Université de Franche-Comté,
Besançon, 3 vol., 1994.

Bride 1998 : BRIDE (A.S.), *La
parure celtique en verre au deuxième
Age du Fer dans la vallée de la
Saône, Etude du mobilier de
Mirebeau-sur-Bèze (Côte d'Or) et
Verdun-sur-le-Doubs (Saône-et-
Loire)*, Mémoire de Maîtrise
d'Archéologie, Université de Franche-
Comté, Besançon, 1998, 2 vol.

Bride 1999 : BRIDE (A.S.), *La
parure celtique en verre au deuxième
Age du Fer dans l'Est de la Gaule,
Première approche*, DEA
d'Archéologie, Université de Franche-
Comté, Besançon, 1999.

Gebhard 1989 : GEBHARD (R.),
*Der Glassmuck aus dem oppidum von
Manching*, Stuttgart, 1989.

Goudineau et Peyre 1993 :
GOUDINEAU (C.), PEYRE (C.),
*Bibracte et les Eduens, A la
découverte d'un peuple gaulois.*, Coll.
Hauts lieux de l'Histoire, Errance,
Paris.

Guillaumet, Barral 1991 :
GUILLAUMET (J.P.), BARRAL
(Ph.), *Le sanctuaire celtique de
Mirebeau-sur-Bèze, Les sanctuaires
celtiques et le monde méditerranéen,
Actes du colloque de Saint-Riquier
(8-11 novembre 1990), Dossiers de
Protohistoire n°3*, Errance, p193-195.
Guillaumet 1996 : GUILLAUMET
(J.P.), *L'Artisanat chez les Gaulois*,
Coll. des Hespérides, Errance, Paris.

Anna-Barbara
FOLLMANN-SCHULZ

ATELIER ET PRODUCTION DU
MAITRE VERRIER (?) ECVA.

Un certain nombre de barillets
frontiniens à deux anses du type
Isings 128-Trèves 142 trouvés en
Rhénanie portent comme marque sur
le fond les lettres ECVA. Jusqu'à
présent on en connaît 24 exemplaires,
dont trois n'ont conservé que le fond.
Au premier coup d'oeil, on dirait que
leurs marques sont identiques. Mais
quand on les regarde de plus près, on
s'aperçoit qu'il y a de petites
différences.

On peut distinguer les deux écritures
A et B (fig.1 a-b). Sans énumérer les
nuances en détail, on constate qu'en
somme les caractères de la marque A
sont vigoureux, ceux de B maigres et
d'une écriture tremblée.

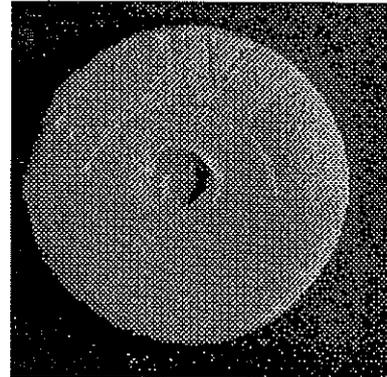
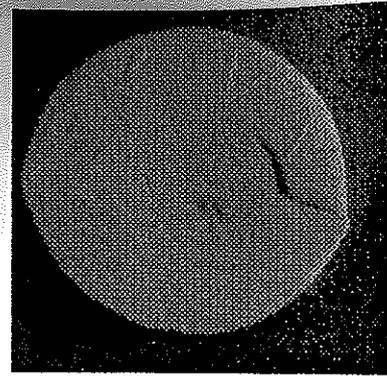


Fig.1 a-b ECVA A et B (foto RLM
Bonn, S.Schröder)

Il y a encore une troisième variante
plus distincte, on dirait calligraphiée,
qui ne se trouve qu'au fond du
barillet de Boslar près de
Jülich/Juliacum, maintenant au musée
de Bonn¹.

La répartition des 24 barillets signés
d'ECVA se restreint à la Rhénanie
c'est à dire entre Krefeld-Gellep au
nord et Wolfsheim près de Mayence
au sud (fig.2).

Une question se pose : où sont
fabriqués ces barillets signés
d'ECVA ?

Entre Cologne et Aix-la-Chapelle
dans la région qui s'appelle la forêt de
Hambach, dans une aire de 15
kilomètres carrés, on a fouillé six
ateliers de verriers avec plusieurs
fours de constructions différentes².
L'endroit est situé au sud de Jülich,
c'est à dire au sud de la grande route

1.- Follmann-Schulz 1992, 41-42
n°22.

2.- Gaitzsch 1991.